

Dimanche 20 septembre 2026

25ème dimanche du Temps ordinaire – Année A

V+J

« *Je vous donnerai ce qui est juste.* »

Vous l'avez entendu : dans l'Évangile, le maître du domaine promet aux ouvriers de leur donner ce qui est juste.

Et pourtant, à la fin de la journée, nous aurions plutôt envie de crier à l'injustice ! Celui qui n'a travaillé qu'une heure reçoit autant que celui qui a travaillé toute la journée, sous le poids de la chaleur. À première vue, cela ne nous paraît pas très juste.

Mais peut-être que le maître ne place pas sa justice au même endroit que nous. Car regardons ce qu'il fait tout au long de la journée.

Il sort dès le matin pour embaucher des ouvriers. Puis il ressort à neuf heures, à midi, à trois heures et même à cinq heures, alors que la journée touche à sa fin. Il n'arrête pas d'aller chercher ceux qui sont encore là, sur la place.

Et lorsqu'il leur demande : « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? », leur réponse est la suivante : « Personne ne nous a embauchés. »

Personne n'est venu les chercher. Personne ne leur a donné leur chance. Alors le maître leur dit simplement : « Allez à ma vigne, vous aussi. »

« Vous aussi » : ces deux petits mots nous disent quelque chose de la manière dont Dieu nous regarde.

Pour lui, personne n'est de trop, personne n'est arrivé trop tard, personne ne mérite d'être laissé sur le bord du chemin.

Et à la fin de la journée, il donne à chacun le même salaire.

Il ne retire rien aux premiers ouvriers. Il leur donne ce qu'il leur avait promis. Mais il choisit de donner autant aux derniers.

C'est la générosité de Dieu : son amour ne se mesure pas au nombre d'heures que nous avons passées à travailler pour lui.

Comme nous le disait le prophète Isaïe dans la première lecture : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées.* »

Dieu ne nous regarde pas avec nos petits calculs.

Cette manière d'agir du Seigneur nous invite, à notre tour, à regarder autrement ceux qui nous entourent.

Nous aussi, nous connaissons peut-être des personnes qui pourraient dire, comme les ouvriers de la dernière heure :

« Personne ne s'intéresse à moi » ou « Tu sais, je ne suis plus dans le coup » ou encore, « je n'intéresse plus personne. »

Et parfois, sans même nous en rendre compte, nous les laissons là, sur la place.

Le mois de septembre est celui des retrouvailles, des rentrées.

Nous reprenons nos activités, nos réunions, nos groupes, nos associations. Nous sommes heureux de retrouver ceux que nous connaissons déjà.

Et c'est bien normal !

Mais dans nos groupes, dans nos classes, dans notre paroisse, dans nos villages, y a-t-il des personnes que personne n'est allé chercher ?

Un nouveau venu qui n'ose pas s'approcher ? Une personne âgée que l'on ne voit plus ? Quelqu'un qui aimerait participer, mais qui ne sait pas comment trouver sa place ?

Nous pourrions parfois penser que c'est à eux de faire le premier pas.

Mais regardons le maître de l'Évangile. Ce n'est pas lui qui reste tranquillement dans sa vigne en attendant que les ouvriers viennent le rejoindre.

C'est lui qui sort. C'est lui qui va les chercher. C'est lui qui leur fait une place.

Et Jésus nous invite à faire de même. Non pas à aimer moins ceux que nous aimons déjà, mais à élargir notre cœur pour y faire une place à d'autres.

Car l'amour de Dieu n'est pas un salaire que l'on partage en petites portions. Ce n'est pas parce qu'il aime le dernier venu qu'il aime moins le premier.

Nous aussi, nous pouvons apprendre à aimer de la même manière.

En ce temps de rentrée, demandons au Seigneur de nous donner son regard.

Un regard capable de reconnaître ceux qui attendent encore sur la place.

Et puis surtout, le courage de faire le premier pas pour aller à leur rencontre.

Car peut-être qu'à travers notre invitation, notre attention, notre amitié, quelqu'un découvrira qu'il a lui aussi toute sa place dans la vigne du Seigneur, le Royaume des Cieux, cette vie d'amour partagé.

Amen.

Père Olivier FLEAU, osfs